

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Satiren - Cod. Rastatt 102 und 103

Boileau Despréaux, Nicolas

[S.l.], 1689

Epistre III

[urn:nbn:de:bsz:31-303201](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-303201)

Epistre II.

tenés voila, dit elle, a chacun une écaille;
 des sottises d'autrui nous uiuons au
 palais,
 Messieurs, l'huistre estoit bon. adieu.
 uiués en paix :

Epistre III.

a m^r arnaud.

Oui, sans peine au trauers des sophismes
 de claude,
 arnaud, des nouateurs tu decouures la fraude:
 et romps de leurs erreurs les filets captieux,
 mais que sert que ta main leur desille les
 yeux :

Si

Si toujours dans leur ame une pudeur rebelle,
prests d'embrasser l'église, au presche les
rappelle :

non, ne croi pas que claudé habile a se tromper,
Soit insensible aux traits dont tu le sais
frapper :

Mais un demon l'arreste, et quand ta voix
l'attire,

lui dit: si tu te vens sais tu ce qu'on va dire:
dans son heureux retour lui montre un faux
malheur,

lui peint de charenton l'heretique douleur:
et balancant dieu mesme en son ame flottante,
fait mourir dans son coeur la uerite naissante:

des superbes mortels, le plus affreux lien,
n'en doutons point, arnaud, c'est la honte
du bien :

des

Epistre III.

Des plus nobles uertus cette adroite enne-
mie,
peint l'honneur a nos yeux des traits de
l'infamie:

Asseruit nos esprits sous un ioug rigoureux,
et nous rend l'un de l'autre esclaves mal-
heureux:

par elle la uertu deuiant lasche et timide,
uois tu ce libertin en public intrepide:

qui presche contre un dieu, que dans son
ame il croit,

il iroit embrasser la uerite qu'il uoid:

mais de ses faux amis il craint la raillerie,
et ne braue ainsi dieu que par poltronerie:

C'est la de tous nos maux le fatal fon-
dement,
des iugemens d'autrui nous tremblons folle-
ment:

Et chacun l'un de l'autre adorant les caprices

Nous cherchons hors de nous nos uertus et nos uices :

Miserables iouets de nostre uanité,
faisons au moins l'aueu de nostre infirmité :

à quoi bon, quand la fièvre en nos artères brûle,
faire de notre mal un secret ridicule :

Le feu sort de uos yeux petillans et troublés,
vostre pouls inégal marche à pas redoublés :

quelle fausse pudeur à feindre uous oblige
qu'aués uous ? ie n'ay rien. mais... ie n'ay
rien uous dis-ie :

il uous respondra ce malade à se taire obstiné,
mais cependant uoila tout son corps gangrené :

Et la fièvre demain se rendant la plus forte,
le fatal an benitier au piés, ua l'étendre la porte :

preuenons sagement un si iuste malheur,
le iour fatal est proche et uient comme un
voleur :

auant

avant qu'a nos erreurs le ciel nous abandonne,
 profitons de l'instant que de grace il nous
 donne :

hastons nous; le temps fuit, et nous traine
 avec soi,
 le moment ou ie parle est déjà loin de moi :

Mais quoi? toujours la honte en esclaves
 nous lie,

oüi, c'est toi qui nous perds, ridicule folie :
 c'est toi qui fis tomber le premier malheureux
 le iour que d'un faux bien sottement amoureux :

Et n'estant soupçonner la femme d'impeture
 au demon par pudeur il uendit la nature :
 hélas! avant ce iour qui perdit ses neveux,
 tous les plaisirs couraient au deuant de ses
 vœux :

la faim aux animaux ne faisoit point
 la guerre,

le

Le blé, pour le donner sans peine ouvrant
la terre :

N'attendoit point qu'un boeuf pressé de l'é-
quillon,

tracast à pas tardifs un pénibleillon :

La vigne offroit par tout des grappes toujours
pleines,

et des ruisseaux de lait serpenoient dans les
plaines :

Mais dès ce iour adam descheu de son estat,
d'un tribut de douleurs paya son attentat :

il salut qu'au travail son corps rendu docile,
forçast la terre auare à deuenir fertile :

le chardon importun herisa les querets,

le serpent venimeux rampa dans les forest :

la canicule en feu desola les campagnes,

l'aquilon en fureur gronda sur les montagnes :

alors pour se couvrir durant l'aspre saison,

il salut aux brebis dérober leur toison : la

La peste en mesme temps, la guerre, et la
Lamine

des malheureux humains iurerent la ruine:

Mais aucun de ces maux n'égala les rigueurs,
que la mauuaise honte exerça dans les coeurs,

de ce nid à l'instant sortirent tous les uices,

L'auare des premiers en proye à ses caprices:

dans un infame gain mettant l'honnesteie,

pour toute honte alors, compta la pauuete:

L'honneur et la uertu n'osèrent plus paroistre,

La pieté chercha les deserts et le cloistre:

depuis on n'a point ueu de coeur si détaché,

qui par quelque lien ne tinst à ce peché:

triste et funeste effet du premier de nos

crimes,

moi mesme, arnaud, ici qui te presche

en ces rimes:

plus qu'aucun des mortels par la honte

abattu,

En vain l'arme contre elle une foible vertu:
 ainsi toujours douteux, chancelant, et uolage,
 à peine du limon, ou le vice m'engage:

j'arrache un piè timide, et sort en m'agitant,
 que l'autre m'y reporte, et s'embourbe à
 l'instant:

car si, comme aujouddhuy, quelque rayon
 de zele

allume dans mon coeur une clarté nouvelle;
 soudain aux yeux d'autrui s'il faut la con-
 firmer,

d'un geste, d'un regard ie me sens alarmer:

Et mesme sur ces vers que ie te viens d'écrire,
 ie tremble en ce moment de ce que l'on
 va dire:

